

Hommage

Xavier Oudin

(1955-2024)



© NOPOOR

Hommage :

Xavier Oudin (1955-2024)

Une trajectoire de vie : éléments de parcours professionnel

En juin prochain, Xavier aurait eu 69 ans, mais il ne les aura pas. Il nous a prématurément quittés en ce début d'année. Au sentiment de grande tristesse pour sa famille et ses collègues qui ont eu le bonheur de l'accompagner dans un bout de son chemin, s'ajoute la gratitude et la reconnaissance pour son dévouement désintéressé pour les projets collectifs. Xavier, en assumant avec enthousiasme des responsabilités administratives, a beaucoup apporté à la consolidation d'un collectif de chercheurs au sein de DIAL et assuré une transition vers un partenariat élargi avec l'université de Dauphine, donnant lieu à la création d'une nouvelle unité mixte de recherche associant le CNRS, l'IRD et l'université Paris-Dauphine. Il a ainsi laissé une empreinte profonde sur notre collectif : nous lui en sommes tous redevables. Ses contributions à la compréhension des spécificités des marchés du travail en Afrique et en Asie à travers de nombreuses publications ont été des apports importants dans ce champ d'étude. Nous voudrions ici apporter un témoignage en hommage à sa mémoire.

S'il y a un trait qui caractérise la trajectoire de vie de Xavier, c'est son nomadisme géographique tout en restant attaché à une thématique circonscrite, examinée sous différents angles. Son expérience hors de nos frontières a été d'abord involontaire, depuis sa tendre enfance en Algérie, puis liée à ses choix de chercheur. Son parcours scientifique l'a amené à séjourner dans des pays et des lieux aussi divers qu'Abidjan et Hanoï en passant par Niamey, Bangkok, Chiang Mai. Ces choix sont le reflet de sa curiosité intellectuelle, de sa passion pour la découverte, de la recherche d'une compréhension profonde des sociétés des pays en développement (PED) et de son intérêt tenace pour contribuer à la connaissance au bénéfice des populations les plus démunies. Tout au long de sa vie professionnelle il a cherché à répondre à la question centrale de comment et pourquoi les marchés du travail, au cœur de la vie économique des populations dans ces pays aussi contrastés, adoptent des formes très éloignées de celles que nous connaissons en France et dans la plupart des pays développés.

Pour mener cette aventure intellectuelle, Xavier s'était préparé d'abord en suivant un cursus traditionnel. En 1977, il obtient un diplôme à Sciences-Po Paris, puis il rejoint l'université, ou plutôt les universités, afin de se former à l'économie et à la sociologie (université de Paris X-Nanterre), et à l'évaluation des projets dans les PED (Paris I). Il fait sa thèse de doctorat (de 3ème cycle à l'époque) en économie, sous la direction de Michel Byais, qu'il soutient en juin 1985 à l'université de Rennes. Sa thèse intitulée « *Les activités non structurées et l'emploi en Côte d'Ivoire : définition et mesure* », est à la fois le point de départ d'un long cheminement intellectuel mais aussi l'occasion de forger ce qui sera son identité de chercheur.

Un long séjour à Abidjan (1980-1984) en tant que chargé d'études pour le compte du Ministère français de la Coopération auprès du *Secrétariat au Plan et à l'Industrie* ivoirien lui a permis de se frotter à la réalité d'un pays africain et d'être en contact avec des chercheurs de l'ORSTOM (qui devint l'IRD). Comprendre le fonctionnement du marché du travail, découvrir ses spécificités a été le premier des défis intellectuels que Xavier a tenté de relever. Comme l'a souligné l'un de ses frères lors de ses funérailles, Xavier « *aimait s'imprégner des cultures lointaines* » et ses intérêts portaient aussi sur la géopolitique, la culture, la musique, etc. Cette diversité d'intérêts et sa formation en sociologie et en économie ont fait de Xavier un chercheur ayant une vision holistique des sociétés sur lesquelles il a travaillé. Elle correspondait à l'esprit et aux missions de l'ORSTOM. Il y est recruté comme chercheur en 1985 et est tout naturellement intégré au réseau AMIRA. Ce dernier, créé à l'initiative de G. Winter, réunit des statisticiens de l'Insee et des chercheurs de l'ORSTOM, et vise à questionner au prisme du terrain les catégories statistiques usuelles, conçues au Nord et trop souvent plaquées au Sud. C'est de ses échanges et collaborations au sein du réseau que naît l'originalité de son approche combinant une profonde connaissance de terrain et la pratique des enquêtes statistiques.

Entre 1987 et 1989, il séjourne au Niger. Il y est rattaché à la *Direction de la Statistique et de l'Informatique* afin de participer à la mise en œuvre des enquêtes sur le secteur informel, l'éducation et la formation des petits entrepreneurs avec le soutien de la Banque mondiale et du BIT. Sur la base des résultats de ces enquêtes, Xavier produit des documents destinés aux décideurs des politiques publiques nigériens. Cette littérature « grise » peu valorisée par le monde universitaire français remplissait un des objectifs qui ont guidé sa vie professionnelle : que ses

recherches soient utiles pour les politiques publiques, au bénéfice des populations qu'il considérait avec empathie.

Fidèle à son goût pour les défis, en 1990 Xavier décide de changer de continent, cette fois-ci pour poser ses valises dans le monde asiatique, au *Social Research Institute* de l'université Chulalongkorn, à Bangkok, Thaïlande. Pendant 4 ans (1990-1994), il a porté son regard sur les microentreprises et le cadre institutionnel dans lequel elles évoluaient.

Fort de cette expérience, Xavier enchaîne un nouveau séjour en Asie (1995-1999), cette fois dans la capitale du pays voisin, le Vietnam où il entame une collaboration avec le Ministère du Travail, des Invalides et des Affaires Sociales. Ses recherches se centrent alors sur l'emploi et la mise en place d'un observatoire des ménages. Il ouvrira la voie pour que d'autres collègues entreprennent sur place des recherches sur le marché du travail vietnamien. C'est une expérience inédite pour Xavier, en dehors du monde académique, dans un pays où les institutions publiques sont soumises à un strict contrôle politique. Il écrira que « *ce fut une expérience difficile d'affrontement avec la censure gouvernementale* ». Parler des emplois informels « *est une réalité qui ne plait pas trop aux autorités* », raison pour laquelle il fut à plusieurs reprises confronté à la censure des autorités ou à des interdictions d'aller sur le terrain. Pour pouvoir poursuivre sa mission au Vietnam il lui a fallu déployer toutes ses qualités de diplomatie et faire valoir son rôle dans la formation et l'encadrement des jeunes en contribuant au développement de l'encore embryonnaire communauté de chercheurs en économie appliquée dans ce pays.

A son retour en France en 1999, Xavier participe à la mise en place de la nouvelle unité de recherche *Travail et Mondialisation* basée à Montpellier. Il sera en poste à l'université de Montpellier-I où il participe au DEA « Politiques publiques » et poursuit ses recherches sur l'économie de l'Asie du Sud-Est, particulièrement sur les effets de la transition démographique sur les marchés du travail et sur la croissance. Depuis le début de sa carrière, ce sera la première fois que Xavier travaillera dans un cadre universitaire en France. Bien qu'il y ait été bien accueilli par l'université, les querelles au sein de son unité amèneront Xavier à qualifier cette expérience d'échec.

En 2004, Xavier retourne en Thaïlande où il restera jusqu'en 2006. Il sera rattaché au *Centre for Education and Labour Studies* de l'université de Chiang Mai dans le cadre d'un programme portant sur la main-d'œuvre et les qualifications en Thaïlande financé par le *National Research Council of*

Thailand. Pour Xavier, c'est une période d'épanouissement très prolifique en publications.

Son retour à Montpellier en 2006 à la Faculté des Sciences Economiques, dans une unité de recherche en voie de dissolution est pour Xavier une nouvelle période difficile, un passage à vide qu'il consacre à l'écriture de plusieurs chapitres d'ouvrage, refermant ainsi son séjour thaïlandais, ainsi qu'à relancer ses recherches. Conscients de ses difficultés, plusieurs de ses collègues de l'IRD à DIAL l'ont poussé à les rejoindre. Son arrivée à DIAL en 2008 a été pour lui un saut dans l'inconnu (à la fois humain et disciplinaire) qu'il redoutait. Sa formation en sciences politiques le rendait dubitatif quant aux acrobaties techniques de l'économie, inhibant en partie sa propre production scientifique plus sensible aux approches de l'économie politique. Cependant, de l'avis de tous, grâce à ses qualités personnelles, ses riches expériences de terrain, l'intérêt partagé pour l'étude des marchés du travail ainsi que par sa forte implication dans les responsabilités collectives (voir ci-dessous), Xavier a su trouver sa place et jouer un rôle important dans l'évolution et la consolidation de notre laboratoire de recherche.

C'est dans ce nouveau cadre que Xavier entame ce qui sera sa dernière affectation. Xavier retourne au Vietnam (2012-2016) au *Centre for Analysis and Forecasting* de l'Académie des Sciences Sociales du Vietnam. Il trouve le pays transformé et plus favorable à la recherche. Il y développe des travaux sur les effets de la transition démographique, la formation professionnelle des jeunes ainsi que des enquêtes statistiques sur l'économie informelle. Inséré dans le cadre du projet NOPOOR dont il assurait la coordination et inscrit dans l'un des grands axes de recherche de DIAL, ce fût une période de travail collaboratif qui lui avait tant manqué par le passé.

Trajectoire professionnelle : une double contribution scientifique

Au cours de sa vie professionnelle, Xavier a contribué à la recherche sur deux fronts : d'une part, par ses écrits, et d'autre part en tant que coordinateur de programmes de recherche.

A travers ses écrits

Sa liste de publications comprend une soixantaine d'articles et d'ouvrages, tous supports confondus, et sa production a évolué au cours du temps. Si elle a varié en fonction notamment de ses affectations successives, ou plus

probablement à l'inverse, de nouvelles thématiques impliquant de nouveaux chantiers géographiques, elle a conservé une certaine unité thématique, autour du marché du travail et de l'informalité. Elle revêt également une double dimension : méthodologique et analytique.

Ses premiers travaux portent sur le secteur non structuré urbain en Afrique subsaharienne, en Côte d'Ivoire d'abord, puis à Niamey et marginalement à Lomé. Ils s'inscrivent dans la mouvance du groupe de réflexion AMIRA. Il alimentera la discussion autour du concept d'informalité. Force est de constater, qu'après des décennies de tâtonnement, les instances internationales ont fini par converger sur une définition proche de celle qu'il défendait il y a près de 40 ans : la nature du lien à l'Etat. Durant cette période, il entretiendra son goût pour la multidisciplinarité, penchant qui ne se démentira pas par la suite. Tout en portant un regard critique sur les concepts et catégories statistiques, il ne rechignera pas à mettre la main à la pâte, en faisant montre d'un certain éclectisme méthodologique : en exploitant des fichiers administratifs (registre des patentes à Abidjan) ou en conduisant des enquêtes spécifiques comme l'enquête nationale sur le secteur informel au Niger (1987-1988).

A partir du début des années 1990, il opère une double transition : en élargissant sa focale (il passe de l'étude des petits établissements au marché du travail dans son ensemble), et en changeant de terrain (en bifurquant de l'Afrique de l'Ouest francophone à l'Asie du Sud-Est). Ses deux affectations successives, aussi bien en Thaïlande (à dix ans d'intervalle) et au Vietnam (à près de vingt ans d'intervalle), dans un contexte de croissance rapide, l'ont rendu très sensible aux dynamiques de long terme. En particulier, il s'est intéressé aux effets de la transition démographique, à laquelle il attribuait un rôle central mais mésestimé, dans la transformation structurelle du marché du travail et l'informalité qui, malgré la croissance économique, continuait à se développer, à travers l'emploi informel (non protégé) dans le secteur formel. Toujours dans cette perspective temporelle, l'analyse des transitions professionnelles intra et intergénérationnelles, avec la mise au jour de passages massifs de l'emploi formel vers l'emploi informel, malgré des frontières de plus en plus poreuses, l'a conduit à remettre en question la thèse dualiste selon laquelle l'emploi formel était l'horizon indépassable des travailleurs, et le secteur informel inéluctablement amené à disparaître. Il confirme ainsi, au moins pour ces deux pays, l'existence de la trappe des pays à revenus intermédiaires. Pour lui, le focus sur la transition démographique et son indicateur pivot (le rapport de dépendance) devait être analysé en lien avec les thématiques de l'éducation, la formation et l'apprentissage, et plus

largement de la question du salariat et de la protection sociale. Dans cette perspective, il s'attela à un projet d'ouvrage sur *La transition démographique en Asie du Sud-Est*, que ses ennuis de santé n'ont pas permis de mener à bien.

Son goût constant pour les fondements empiriques de la recherche appliquée le conduira, tout au long de sa carrière, à mener ou participer à des enquêtes statistiques originales. On mentionnera notamment celle sur l'emploi informel, la première du genre au Vietnam, et qui débouchera sur la coédition d'un ouvrage collectif, resté à ce jour la référence incontournable sur le sujet dans ce pays. Ce tropisme ne l'empêchera pas de porter un regard critique sur les données collectées, y compris les siennes, et dont il considérait que les économistes académiques ne prenaient pas suffisamment la mesure. Cette réflexivité l'a amené s'interroger sur l'évolution du métier de chercheur en économie du développement, la sophistication croissante des modèles micro-économétriques prenant le pas sur toute autre considération. Son approche relevait plus de ce que Angus Deaton qualifie pour la louer de « *thick description* », essentiellement appuyée sur des techniques simples de statistiques descriptives, peu prisée des revues académiques. C'est une des raisons pour laquelle son travail est malheureusement resté trop peu valorisé.

Comme coordinateur de programmes de recherche

Mais au-delà des traces écrites qu'il a laissées, c'est dans la direction de programmes de recherche que Xavier a excellé. La clef de ces succès réside dans la combinaison d'une bonne vision des enjeux scientifiques et de ses qualités humaines (voir ci-dessous). Faute de place, nous n'en mentionnerons que deux, qui ont couronné son parcours dans ce domaine.

Au cours des dix dernières années de sa carrière, Xavier a joué un rôle décisif au sein du collectif DIAL. A priori, rien ne prédestinait à cette rencontre, entre un socio-économiste spécialiste de l'Asie du Sud-Est et un laboratoire d'économistes quantitativistes principalement centré sur l'Afrique. Bien que ténus, il y avait quand même quelques points d'intersection : la question de l'informalité, les enquêtes statistiques et le Vietnam. Alors qu'une équipe de chercheur de DIAL y développait un nouveau programme, Xavier avait été le premier chercheur de l'IRD à y être affecté depuis la réunification. Il participera d'ailleurs à la montée en puissance de l'institut dans ce pays, qui constitue aujourd'hui un de ses principaux points d'ancrage dans la région.

En 2009, un an après avoir rejoint DIAL, Xavier en prend la direction... Le laboratoire était engagé dans un douloureux processus de changement de statut¹. Xavier a repris le flambeau de ce difficile dossier et a su mener à bien cette tâche ingrate (très peu reconnue dans les évaluations des chercheurs) tout en gardant la cohésion de l'équipe.

Le programme européen NOPOOR, dont il a été le coordinateur scientifique de 2012 à 2018 constitue sûrement l'acmé de sa carrière en termes de gestion de projets scientifiques. Avec pour objectif infiniment ambitieux de mieux comprendre la pauvreté dans toutes ses dimensions et de proposer des pistes de politiques publiques, le consortium NOPOOR a regroupé pas moins de 20 institutions universitaires et de recherche dans 17 pays sur quatre continents. Plus de cent chercheurs ont participé à ce projet. Son mérite n'a pas seulement été reconnu par un succès d'estime interne, comme en attestent les différents témoignages de chercheurs partenaires, mais il a aussi été récompensé formellement. Pour son grand investissement dans ce projet, Xavier a gagné Le trophée des Étoiles de l'Europe en décembre 2018, qui récompense les meilleurs coordinateurs de projets et leurs équipes de chercheurs pour leurs travaux européens.

L'homme derrière le chercheur : une approche sensible

Son frère Gérard décrit Xavier comme un esprit inquiet. Selon ses mots « *Il se démarquait de ses frères et sœurs par une certaine originalité dans le comportement et les idées* ». Il se souvient de lui à l'âge de 3, 4 ans « *une belle frimousse aux cheveux roux, une bonne bouille ronde, toujours souriant, farceur, adorable et un caractère facile qu'il a gardé tout au long de sa vie* ». Ces traits de personnalité l'ont accompagné tout au long de sa vie, prématurément achevée. Des années plus tard, ces qualités allaient aussi faciliter son intégration dans un groupe de chercheurs qu'il percevait de prime abord comme éloigné de ses options comme chercheur. Cependant, il avait une autre qualité qui rendait les échanges et discussions avec lui faciles et enrichissants. Dans les réunions en famille, poursuit son frère, « *il avait un esprit critique, mais la critique était bienveillante, jamais acérée ni enflammée. Il n'avait pas de préjugés, il savait faire preuve de distance* ».

Ce sont ces mêmes qualités que relèvent tous ceux que Xavier a côtoyé dans sa vie professionnelle, que ce soit ses collègues en France de l'IRD,

¹DIAL qui était à la fois un Groupement d'Intérêt Economique associant l'IRD, l'Insee et l'AFD et une Unité de recherche de l'IRD, devait se transformer en UMR associant l'IRD et l'Université Paris-Dauphine.

de Paris-Dauphine ou ceux du Vietnam, du Pérou, de Madagascar ou du Brésil. Pour tous ses collègues et amis de DIAL, sa disparition a été un choc, même si l'on le savait très malade. Xavier incarnait le calme, la discrétion, l'humilité, la mesure, et c'est en grande partie parce qu'il avait toutes ces qualités à la fois que nous avons fait appel à lui pour assurer la direction de DIAL, qu'il a exercé pendant plus de deux ans.

Il a aussi pris l'énorme responsabilité du projet européen NOPOOR du début à la fin et, à nouveau, il a su fédérer les efforts de tous pour que ce projet eût le succès attendu. Jean-Marc Siroën, responsable de l'équipe dauphinoise avec qui il travaillait en tandem témoigne que durant les cinq années de NOPOOR, Xavier a su affronter les affres de la bureaucratie bruxelloise et surmonter la lourdeur de la tâche. Dans ses mots, *« j'ai eu la chance de l'accompagner, avec toujours un grand plaisir, sur tous les continents (sauf l'Océanie et les pôles) où il organisait de magnifiques et très sérieux colloques et séminaires avec les équipes amies du consortium »*. Ce sentiment est partagé par tous ceux qui ont travaillé avec lui dans ce projet. Ils se souviennent de lui *« pour sa douceur, son calme dans des situations stressantes, sa patience et sa grande bonté envers les gens »*.

Xavier était mélomane, goût qu'il a transmis à ses enfants. Il aimait parler de musique autour d'un pot amical en fin de journée, souvent entouré des jeunes de DIAL, qui l'appréciaient beaucoup pour son ouverture, la chaleur et la simplicité qui se dégageaient de lui, et aussi son sens de l'humour. Son goût de la transmission de ses connaissances et expériences de terrain était très apprécié par les jeunes étudiants que ce soit à Hanoï ou à Montpellier ou à Paris.

Le soutien moral de Danielle, sa compagne de toujours qui l'a accompagné partout, y compris lors de ses aventures africaines et asiatiques, a été pour Xavier une source d'énergie et un havre de sérénité qui l'ont protégé dans des environnements parfois hostiles.

Nous sommes tristes de ne plus revoir ce sourire amical qu'il arrivait toujours à esquisser en toutes circonstances, de ne plus pouvoir lui parler, lui avec qui il était facile de partager des moments, de se confier, au bureau comme au café, et de ne pas pouvoir lui dire, justement, qu'il a joué un rôle essentiel pour DIAL, pour l'unité de notre unité de recherche et pour sa bonne marche, pour la réussite de différents projets communs. Nous regrettons tous ne pas lui avoir suffisamment dit combien nous apprécions toutes ses qualités personnelles.

Si pour l'Union Européenne il a mérité le prix des *Etoiles de l'Europe*, il restera pour ses amis et collègues une étoile dont la lumière brillera pour toujours. Xavier est parti trop tôt et encore une fois sur la pointe des pieds. A cet amoureux de la Bretagne et de l'air marin, nous disons, bon vent Xavier !

Javier Herrera* et François Roubaud*

*DIAL, LEDa, CNRS, IRD, Université Paris-Dauphine, Université PSL, 75016 Paris, France.

Bibliographie choisie

Oudin, X. 1986. Petits établissements et secteur non structuré à Abidjan. Un dénombrement par le fichier des patentes municipales. *Stateco* 47.

Oudin, X. 1990. L'enquête nationale sur le secteur informel au Niger (1987-1988). *Stateco* 61.

Oudin, X. 1991. Development and changes in the labour force in Thailand. *Journal of Social Research* 14(1), 1-10.

Oudin, X. 1992. Relevance of the informal sector in Thailand. *Journal of Social Research* 15(2), 91-101.

Morrisson, Ch., Solignac-Lecomte, H. & Oudin, X. 1994. Micro-entreprises et cadre institutionnel dans les pays en développement. Centre de Développement, OCDE, Paris (paru en anglais sous le titre: Micro-enterprises and the institutional framework in developing countries).

Oudin, X. 1996. Le lent développement du salariat en Asie du Sud-Est. *Mondes en développement* 93, 11-21.

Oudin, X. 1998. Le développement du marché du travail au Vietnam. In Benali, D., Bsais, A., Guillaumont, P. et al. (eds), Développement et transition vers l'économie de marché, 415-36. Edition de l'agence universitaire de la francophonie, Montréal.

Oudin, X. & Vagneron, I. 1999. Sous-traitance et diffusion du développement en Asie du Sud-Est. In Nguyen, V.-C., Ponson, B. & Hirsch, G. (eds), Partenariats d'entreprises et mondialisation, 337-62. Karthala/AUF, Paris.

Oudin, X. 1999. Le Doi moi et l'évolution du travail au Vietnam. *Tiers-Monde* 158, 377-96.

Oudin, X. 2002. Activité et croissance. Une réflexion à partir de l'exemple de la Thaïlande. In Lamote, B. & Mounier, A. (eds), Transformations du travail et croissance économique, 203-25. L'Harmattan, Paris.

Oudin, X. 2002. Labor restructuring in Vietnam. In Bousquet, G. & Brocheux, P. (eds), Viet-Nam exposé: French scholarship on twenty century Vietnamese society, 356-72. The University of Michigan Press, Ann Arbor.

Oudin, X. 2003. Transition démographique et transformation du travail dans les pays en développement. *Economies et sociétés – Développement, croissance et progrès* 41.

Michel, S. & Oudin, X. 2003. La mobilisation de la main-d'œuvre. L'Harmattan, Paris.

Oudin, X. 2003. Mobilisation de la main-d'oeuvre et politique économique dans le Vietnam contemporain. In Michel, S. & Oudin, X. (eds), La mobilisation de la main-d'œuvre, 61-86. L'Harmattan, Paris.

Oudin, X. 2003. L'emploi au Vietnam. In Dovert, S. & de Tréglodé, B. (eds), Le Vietnam contemporain. Les Indes savantes-IRASEC, Paris-Bangkok (nouvelle édition 2009).

Oudin, X. 2004. Labour restructuring in Vietnam since the economic reform. In Elmhirst, R. & Saptari, R. (eds), Labour in Southeast Asia: local processes in a globalised world. International Institute of Social History, Amsterdam. London : Routledge Curzon.

Belanger, D. & Oudin, X. 2006. Working mothers in late Vietnamese socialism. In Devasahayam, T. & Yeoh, B.S.A. (eds), Working mothers of Asia, 106-35. Singapore University Press, Singapore.

Oudin, X. 2008. Household structure and employment strategies in a changing economy. In Barbieri, M. & Bélanger, D. (eds), Reconfiguring families in contemporary Vietnam. Stanford University Press, Palo Alto, California.

Oudin, X. 2008. The education level of the labour force. In A. Mounier (ed.), Learning Thailand. Silkworm Publishing House, Bangkok.